

Patro

III. 19. 93^{ème} lettre.

13 juin 1916

- Vive Dieu et France. -

C'était le cri d'Yves Tichon, mort pour l'Élle.
C'est bien notre devise à tous : que Dieu règne,
qu'il sauve la France, et que nous y aidions.

Le bon Dieu aime la France, aller, et
depuis bien longtemps. Est-ce parce qu'il ne
l'aimait pas qu'il l'a créée si belle, « le plus
beau royaume après celui des cieux » ? Est-ce
parce qu'il ne l'aimait pas qu'il l'a choisie
en 496, pour fille aînée de son Église ? Quand
Dieu voulut déblayer le tombeau de son vété-
il choisit qui, pour mener la Croisade ? qui,
pour la mener jusqu'au Triomphe ? qui, sinon
des Français, sinon la France ? et quel peuple
envoya-t-il jamais une fille si merveilleuse,
comme Jehanne de Domremy ? quelle terre
eut l'honneur, après la Terre-Sainte, de recevoir
tant de fois l'Immaculée, mère de Dieu et son
ambassadrice ? Quel drapeau dans l'église
Saint-Pierre de Rome, devant 50.000 personnes,
fut baisé par le Pape, le saint Pie Dix ? Le
notre ! le drapeau tricolore de la République
Française. De quelle nation le Pape Benoît
Quinze, le Pape d'aujourd'hui, a-t-il déclaré
qu'il l'aimait ? J'aime la France, et la
France tout court. Parole du Pape, parole de
Dieu ! Vive le Christ qui aime les Français !



Yves Bossard, de Neufchâteau, mort pour la France,
en Argonne, le 23 mai 1916.

On dit : « Mais Dieu nous aime-t-il encore ?
Il nous laisse tant peiner ! Et tant ne valent
que le peiner ? » Il a bien laissé son Fils
très pur souffrir martyre, n'est-ce pas ?
Il a, ce Fils lui-même, bien aimé le pauvre
St. Pierre, qui l'avait renié, et la Madeleine ;
il n'en veut à personne, même au père. Il laisse
l'épreuve, pour laisser le mérite.

Ah ! que la France sera belle, au grand
soleil de la Victoire, quand le bon Dieu aura
donné son heure ! Comme le sang de ses nobles
fils l'aura régénérée ; comme ses vertus, ses
héroïsmes resplendiront ; comme elle reprendra
l'œuvre de Dieu dans le monde, et comme le
bon Dieu la relèvera à la tête des nations !

Et c'est vous, les poilus, qui aurez mérité cette
résurrection ; c'est une grande et pénible chose que de
refaire un peuple : toutes vos peines y serviront, si vous voulez.

Ch. Duchon en 1^{re} ligne le 6 juin. « Les boches sont enrages. Les marmites pleuvent, comme la grêle chez nous le soir d'un grand orage... C'est vrai que de notre côté les mitrailleurs en mettent un bon coup. C'est terrible à entendre. Je me demande comment on peut résister sous un bombardement pareil. Je n'ai pas le droit de vous dire où je suis. En tout cas, ce n'est pas le Paradis; ça ressemble plutôt à l'enfer, et les diables ce sont les boches, les damnés, c'est... nous, qui expions les fautes de [centurie]; les bons paient pour les mauvais. J'espère que ça nous comptera pour plus tard. Un peu, oui! »

Marine

Bienvenue Tallum passe par Paris, allant au front de terre. Alex. et Louis Le Pours en perm. Alex. de Paris, Louis de la Marine et de l'Air. L'ex-malade Brontevy, Adolphe revenu de la Martinique en convalescence. Jean Languy à Paray souffre moins, mais bras ankylosé. « Que la Vierge me guérisse pour aider mes copains à Verdun, à chasser ces barbares boches de notre pays de France que nous aimons tant. »

Tanahy Colin léger mal d'oreilles, à Boulon.

J. Roudaut viendra ici en juillet. Jean Corolleur espère que son bateau va venir à Brest.



Sur les sommets.

« Les impériaux : « Suivons le guide »
Et bon sens : « Au bout du fossé la culbute »

d'ap. A. Faivre Echo de Paris

M. Michel Haqueur 2^e m. canonnier sur le Magellan, des Messageries maritimes, par Marseille, à suivre, écrira de Yokohama, commande 6 canonniers et ne relève que du Commandant du bord « un bon père, le Père! » Son frère le 2^e m. est parti pour résidence à Saïgon. Louis Perrot est content qu'un dirigeable soit arrivé. « Des coups de canon ayant été entendus au large, l'ordre vint aux hydravions de sortir. Dix minutes après, ils étaient en l'air. Mais on n'a vu aucun ennemi. » J. M. Minors se déclare le plus heureux fusilier du bord. Fr. Demiel mécanicien: l'inspection de l'amiral italien n'a duré que de 3 h. à 7. Rencontre d'Honey retour de patrouille. Arriverai juin-juillet à Pondak. J. Viquier dépense 41.50 pour 4 jours de vivres à 12 hommes, 0.50 de bon à la fin du mois, dit-il.

Musée de guerre

Une jolie statue de Jeanne d'Arc le couronnera, don d'un R.A.T. du front. Merci, de tout cœur. Plusieurs albums y figureront, faits de vos cartes postales de tous pays. Merci.

Prêtres

M. Hérien assistera soit au Pardon de St Pierre, soit à celui de N. D. du Scapulaire. Tourner 20 dossiers par semaine. M. Caroff transmet la glorieuse citation de son collègue M. Nicolas de St Pabu, avec plus de joie que la sienne même. M. Pouliquen le 2, les boches bombardent, du 105, autour de mon église. Mon service de messe arrive tremblant, mais ne voulant pas manquer. Nous sortons, le bombardement cesse aussitôt, et je célèbre tranquillement. Je temps en temps, ça leur prend de nous saluer, mais avec d'insuffisants 17, sans accident. Pour Jeanne d'Arc, le 4, la statue était fleurie; quatre cierges brûlaient toute la journée, symbole de la prière continue qui a monté en ce beau jour, du petit village de..., vers notre puissante protectrice, « ce jour-là, début des victoires russes » - M. J. Salamin. Fête de Jeanne d'Arc. J'ai dit la messe à 6 mètres sous terre. On se serait cru aux catacombes. - Je crois que ça commence à finir: les boches ne peuvent pas durer toujours. Il est sûr qu'on en tue! (Cronicaux)

Louis Perrot Herlorce en perm: travail de taye, surtout. Victor Drouillet parti le 2 juin direction Beauvais, un train par pièce, 4 pièces par groupe. Ça tonnera. Biel blies à 6 kilom. de Briand et Gourion, remue de la terre, a fors, depuis 3 mois; a grand espoir. Fr. Cadour visita Job Haqueur le jour de l'Ascension, en compagnie de Jean Vies Kergueret. A été opérée le 5. n'a aucun goût pour les repas de café au vin. Jean Courmellec... Pas de messe pour Jeanne d'Arc; on dit chapelet et litanies du Sacré-Cœur. Ici on peut encore respirer, mais il suffit d'un obus, et alors! Fr. Abiven: « Grand hydrium de Jeanne d'Arc, par le 12 qui a un aumonier nantais. L'église remplie de soldats. Peu de civils, et pourtant ça ne manque pas dans le patelin. On n'entend presque pas le canon. » Pierre Luedec recteur 14, près d'un cousin de M. Caroff. Biel fleur mange des fraises, attend le raisin, et entend dire que la guerre ne durera plus très longtemps.

Joseph Roudaut Exvorn, 1 juin. « Je vois, à mon tour, dans la fournaise. Mais je suis à l'aise. Hier à 4 h. j'ai pu avoir la messe et communier. De ce côté donc rien ne me gêne. Je suis prêt à faire le grand pa, et que la sainte volonté de Dieu soit faite. Je ferai toujours mon devoir jusqu'au bout coûte que coûte (est mitrailleur) Riez ne me fera dévier de la ligne que je me suis tracée. Je n'ai pas besoin de vous dire de prier pour moi: je sais que vous le ferez. Et même si je tombe, je sais que vous ne m'oublierez pas. Après ma mort, d'ailleurs, je compte beaucoup, oui, beaucoup, sur vos prières. Et maintenant, à la grâce de Dieu! - Votre affectionné, Job! » Job était du Patronage de St. Horellon, au premier jour, des 1914. A la reprise, en 1904, ce fut lui qui, avec Albert Bouteroux, sut rallier les anciens soldats au Patronage pour le ravivifier. Il sortira de la fournaise. Aidez-le tous d'une riche prière. De Lilloy, Jean Daré attend toujours la permission. - Vincent Chotus envoie de bonnes nouvelles de J. Thomas, y Chépaud qui fume la pipe à côté, y Journellac qui a fait des kilos de boyaux pour les visiter. Pour l'Ascension, et la Jeanne d'Arc, messe dans un abri de 75. On n'y assiste pas sans quelque anxiété: si un obus éclatait là! Comme autel, une petite table; facile de circuler au tour. Comme officiant



Aux embûches, les poils reconnaissants (1917)

un jeune prêtre-infirmier. Comme enfant de chœur, un autre prêtre-infirmier. Tous deux de fière allure, avec leurs moustaches relevées. Ils partagent nos joies et nos misères, nous accompagnent aux tranchées. Leur costume n'est pas plus brillant que le nôtre. Ce ne sont pas des embusqués. L'abbé de Porquerie, for comme un roi, ravitaillait la tranchée, pipe en bouche. Y. Guennegues Prêtre-meur. J'ai eu le plaisir de voir un aéro boche faire la culbute à 600 m. de nous. Les deux officiers ont été pris. Jean Bretonne nous enverra de Vichy fin juin, le bras toujours inerte. La messe de Jeanne d'Arc a été superbe. L'église pleine d'habitants. La société de gymnastique, des jeunes de 12 à 14 ans, avec leur drapeau, était très belle. Le prêtre nous a dit: « Jamais ils n'auront Verdun. S'il faut mourir, on mourra dans le ciel il y a des places pour les chrétiens qui resteront sur la plaine. » Encore un digon!

Réserve

Fr. Javien. « La Pucelle nous protège. Pas un obus depuis 15 jours. » Fr. Janguy toujours pas le droit de manger.

J. M. Guéménéur, « très bon lanceur de grenades, connaissant parfaitement les engins, apte à commander un groupe de grenadiers, a droit au port de l'insigne de grenadier de l'armée. Hentien très bien. Voilà ma fiche. J'ai causé une heure avec Bi Guerebel, (sa belle barbe lui donne un air de grognard de Napoléon) on se disait que vraiment on ne se verrait pas en guerre: un de ces beaux dimanches d'été, où l'on est si tranquille, lisant son journal à l'ombre d'un grand chêne. Le piano lance ses notes joyeuses dans l'air, à 200 mètres des boches. Les poils chantent et se baladent sur le bord de l'Arme, comme s'ils étaient à 50 km. du front. Les voitures de ravitaillement passent entre la 1^{re} et la 2^e ligne: on jette les boules dans la tranchée. Gouttes de la 1^{re} ligne éclairées à l'électricité, conduite d'air comprimé dans les mines, — ah! ce n'est plus Verdun! — Hette dans la tranchée, et harmonium à 300 m. des Boches!... Nous prions avec vous. — Louis Calvarum, 31 mai. « Nous leur lançons beaucoup de torpilles. Mais enfin il y a mieux et il y a plus mal. »



Après le passage des Boches, Hemi demande à Joseph, en voyant Jeanne sur une tombe: « La tombe de qui c'est, dis? — C'est sa main! (Les boches avaient coupé la main de Jeanne). »

Job Haguier aux bains de mer à Concarneau, à l'ambulance Jouarex, villa sur la grève. On le masse. Ch. Broquennos bon, heureux au secteur de J. M. Guéménéur. Jean Caloc chasseur donné du nombre inouï de soldats. Job Caloc Penmar'Vern, en 3^e ligne le 4, a vu V. Prigent Bloch. Mais le 31 mai, à 17 h. du soir, l'ordre arriva d'attaquer. « On partit tous de bon cœur. On avait avancé 300 mètres. À la fin on voyait que les mitrailleuses allaient nous faucher tous, on resta sur la plaine dans les trous d'obus; on croyait y rester, car une pluie de fer tombait autour de nous. Mais le bon Dieu était là aussi pour nous préserver. Mon grand copain: S. Ogor Plouguerneau, neveu de Gabriel Haguier-Kerushat, est mort enterré par un obus. » Il sort à droite de lui s'haut pérar. — Frans, Briand a vu Francis Allanson, Y. Prigent-Kernatous, Laurent Kercaen Kerigon, — tranquille à préparer ses batteries 7 jours par semaine. (La messe avant le travail, le dimanche). Une bonne visite du logis Gromelin, et de son ami Douvriec Kerponval (voisin de Job Lébihan) nous a renseignés sur le travail du groupe. Y. Menguy, tantôt calme par ici, tantôt terrible, car aujourd'hui 3 juin le tonnerre du ciel et celui des canons ne cessent pas. Jean Laurant: « Les vieux qui ont remplacé les pt. nes boulangers ici, veulent retourner aux tranchées. Ils ne peuvent pas faire le travail. » Visant Gournier: « Je me rapproche de la fournaise. Le 1^{er} pas de messe, 50 kilom. en auto-cannons. J'entends le tonnerre de V. — Secteur 51 A maintenant. Je pense que nous allons reprendre nos vieux 220. » Pot-Scriptum, Jean Caloc: Nous logeons dans une grange, en 3^e ligne. Le 4, un obus de 150 l'a traversée de bout en bout. Il y avait juste un bonhomme dedans: il n'a rien eu. Mais peut-être c'est un exemple. Car le matin on avait été à la messe de Jeanne d'Arc, et on était arrivé cinq minutes trop tard au rapport, à peine si on avait eu le temps de

manger, et, en punition, on nous envia nettoyer une cave pleine de saloperie. Juste pendant qu'on y était, l'obus est arrivé. La punition nous a donc sauvés, et c'est la messe qui est cause. — Si le capitaine avait été là, on n'aurait pas été puni, car il était à la messe avec nous. Mais on n'a eu que plus de mérite. » Il est sûr que le cas est frappant.

Active

Louis Pellon prie pour Y. Bocard. Sachez que depuis on de l'im je suis toujours avec vous pour Dieu et Ploudal. Naquire il y avait une camaraderie entre nous tous; maintenant, après avoir passé tant d'heures cruelles et angossantes, — au seuil de la mort on vit et on s'aime totalement, — nous connaissons le prix des doux moments paisibles passés ces jours de Patro. Et s'il nous est permis de nous trouver rassemblés, nous ferons certainement de belles choses. Aujourd'hui encore, 2 juin, l'ayant échappé belle (éclat de bombe), dans le fond de ma guitonne je pense à cher Patro, qui fut notre guide dans cette terrible mais glorieuse vie. Louis, tu reviendras. J. M. Floch achève sa convalescence le 10. Bras mieux. Aug. Polin heureux d'avoir revu J. M. Guéménéur, seuls ploudals présents à la brigade qui aient fait ensemble la Boisselle, la Champagne, Verdun. Alex. Lébihan annonce le départ des 3 Arzel vers doc pour le 2^e d'inf., de Fr. Bégo pour faire des tranchées. Ch. Pellon part le 20, ou avant, pour le front, à s. Fr. Thomas du 5^e génie jouit d'une perm. de 15 jours. J. Abiven préfère part à Ancenis, mais nourriture!!! Jos. Hephan, le garde, a amené les funérailles de Jean Prigent du 56 colonial, colonel, tranquille le 26 mai. Un prêtre de l'ouest dit la messe le dimanche, les deux officiers y vont. Les vieux curés viennent à une vente du lait de chèvres et des œufs. 6 sous l'œuf le soir, on visite les montagnes et les ruisseaux. Jos. Hédies du 93 biovaque sous la tente dans un bois, à 5 ou quelques kilomètres de l'enfer. Il a communiqué. Antoine Marie Lorient a réussi le polisson (5 jours d'examen) et va passer instructeur, mais sans galon toujours.



I n'ont pas donc de gosses, chez les Boches,
qu'ils n'ont pas putés de ceux-ci !
(d'op. Poulbot)

dont Yves fut toujours
un des plus fidèles
correspondants. Son
service sera chanté
15, jeudi, à 1 h. 1/2
Prier pour lui, car on
ne sait jamais... et
pour ses pauvres parents.
Avec F.M.
Prigent de Lesteven,
mort chez lui des fa-
tigue de Salonique,
c'est le 52^e plouidal !

Yves Rossard

Une âme courageuse, maîtresse du corps qu'elle anime. Petit, mince, l'air timide, un « classe 15 », sans un poil, et grenadier d'élite, toujours volontaire pour toute mission, et chrétien très ferme : tel il était. Quand il monta pour la dernière fois aux tranchées de la Fille-Morte, où, disait-il, on se demande comment l'on se tirera sous cette grêle de fer, Dieu lui avait ménagé deux consolations, comme pour illuminer sa dernière semaine d'un rayon de la joie qu'il allait goûter si tôt dans la plénitude du Paradis : supérons-le. D'abord il avait retrouvé notre bon Louis Calvarin, lui qui souffrait tant d'être isolé au 113, malgré l'amitié de F. Coxson de Rabennes. Et puis, et surtout, « je suis heureux, cette fois, j'ai pu enfin me confesser et communier ; je suis paré. » Un mince : le frappa au flanc et à la cuisse ; il survécut un quart d'heure, gardant toute sa connaissance, et il trépassa toutement, entre les bras de Coxson en larmes. Son frère Auguste, tué le 22 août 1916 à Haastum, l'aura reçu là-haut. Ils protégeront Jean-Louis, le pauvre prisonnier, leur père aveugle, leur famille éprouvée, et le Patrie

Prisonniers

J.-L. Rossard, sa dernière lettre datée du 23 avril ; il était dans une ferme. Pourquoi rien depuis quelques semaines ? Fr. Faloc trompant, à Bastatt, son bras se guérit ; réclame du pain et des conserves, et pastilles anticholériques (15 mai). Yves Perrot envoie son portrait : bonne mine vraiment. René Florel du 61^e chasseurs à pied, camp 2, block 2, corvée n° 18, Gunster Westphalie. Avis à ceux dudit camp. P. Lammuzel « se plait mieux » à cultiver la terre qu'à mourir au camp. Demande des bleus de travail, hère, saroy, fil et aiguilles, à moins que sa mère, dit-il, préfère aller là-bas raccommode ses effets, ça m'intrigue ! le moral paraît bon ; le physique, il l'affirme bon. On peut envoyer du pain aux prisonniers jusqu'au 4^e juillet. Alors le Gouvernement français leur enverra gratis 2 kilos par semaine à chacun. La Bochie paiera les frais plus tard. Ici les Boches ne se privent pas : cidre, fraises, bœuf sucré, bœuf de mer, etc., rien ne manque. Ils reçoivent aussi des colis. Et les quelques soldats en groupe avouent que nos hommes sont malheureux en Bochie. Ils ne croient pas aux victoires russes ; ils admettent la victoire navale anglaise. Un d'eux a déclaré croire à la victoire finale des Français.

L'Amicale

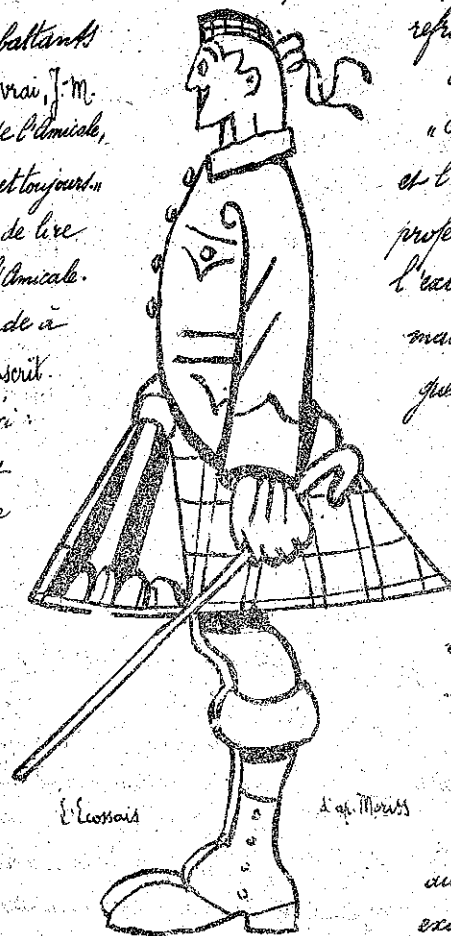
du Patronage

M. Poulquien : « L'Amicale fait son chemin. J'y donne mon adhésion pleine et entière. Mes prières y aideront. »
M. Saladin : « C'est de tout cœur que je vous prie de m'inscrire : je suis un des plus vieux du patro. Le sera avec bonheur que j'assisterai aux réunions de l'après-guerre ; on l'on se racontera peines et joies. »
Biel blues : « Interrogez-moi. Ce sera un réconfort de nous entretenir, et d'aller au Folgoat, à Kersaint, ou à Rumengol remercier la Sainte Vierge des grâces reçues d'elle pendant la campagne. » J.-M. Quémener du 19 : « J'adhère de tout cœur. C'est dans ces réunions qu'on aura le plaisir de se retrouver à l'ombre du cher drapeau des Brezellers, s'aider, s'entretenir des intérêts de la commune. J'espère que les jeunes marcheront sur nos traces. Il y avait autrefois, selon certains personnages, à aller au Patro. Ce sera, au contraire, un honneur éclatant, car notre Patro a formé des hommes, de bons combattants et de braves cœurs... » Indes bien vrai, J.-M.
Fr. Janquy : « De tout cœur je suis de l'Amicale, en union de prières avec vous tous, et toujours. »
Fr. Deniel du Jean Bart : « Je viens de lire l'ingénieuse idée des gâs de l'Amicale. Comme de juste, Taneh demande à s'inscrire. » Et comme de juste, il est inscrit.
Ch. Pichon, à propos des Boches d'ici : « Il faudra désormais former la porte à des gens pareils. J'espère qu'après la guerre l'Amicale fera quelque chose pour ça. Au moment qu'elle ne sera formée que de poissins de la guerre, vous pourrez compter sur nous. » On y compte ferme.
— François Nephon et J. Menguy, du collège de Lesteven, prient pour les membres de l'Amicale.

Dimanche fête de Jeanne d'Arc, les pupilles ont bien prié pour vous à la chapelle. Pas de messe, pas de salut, puisque l'absence des vicaires a forcé de laisser vides trois tabernacles sur cinq... pas de fête de gym, pas de pièce, puisque la guerre attriste ceux qui pensent, à l'arrière... Mais la statue de la Bienheureuse était décorée mieux que jamais, et l'autel et la niche de saint Joseph aussi. On nous avait donné une grande aureole fleurie, du plus gracieux effet. La réunion a été très simple. Trois cantiques, unis par des dizaines de chapellets pour les vivants et les morts du front, les prisonniers, les blessés, les disparus, pour la France. Pierre Cadour accompagnait à l'harmonium. Louis Cadour, Fr. Gero, Vincent Jacouen, chantaient les couplets, et les pupilles s'en donnaient aux

repris : « Jeanne, reprends ta place au front des régiments... », et « Dans l'allégresse de notre âme », et l'Hymne à l'Étendard. Un professeur de chant aurait corrigé l'extrême vigueur des voix ardentes ; mais bah ! c'étaient des chants de guerre, pour faire violence au ciel. Chantez fort, allez, les poissins. Après, on a invoqué les saints de la Société : S. Joseph, Ste Marie, S. Michel, S. Jean, les Anges gardiens, S. Marcassin, et, tout bas, nos camarades morts pour la France, déjà au ciel.

La chapelle était belle, merci à tous nos bienfaiteurs, aux décorateurs, et que Dieu excuse leurs vœux et leurs prières.



En Crèche 1916 à la Chapelle. — Personnages déjà reçus: Joffre, French, un capitaine d'artillerie français, un italien, un russe, un anglais, un hussard et son cheval. (ces deux font aïeux quand on pèse Jésus, dit Jean Pellan), des moutons. — Il mit: d'autres soldats. — Il manque et nous demandons: plusieurs Arzelley (beret, cravate et ceinture rouges; chemise, culotte et souliers blancs; bas noirs), des chameaux, des ânes, un moulin ou deux, un château et des hôtelleries, — il serait à propos de mettre quelques truies dans la rue de Bethléem; des cygnes et des canards, comme ce serait gracieux! des lapins et des poules d'indes, puisque les Bergers nous n'avons pas de bergers non plus) en avaient apporté à l'Enfant Jésus. En somme, il ne nous manque guère que... tout. Et tout arrivera. Mais il est temps. Voici à tort, du fond du cœur.

Personnages. — Yves Menter: la subsistance sur le Commandant - Borg (Cunio), fera bientôt les voyages de Salonique. — J.-H. Belle Goussier, 1^{er} génie, qui part pour la Champagne. Il a déjà fait l'Italie, les Ardennes, la Serbie. — M. — un ingénieur du 124, 48 heures. Les marins Huguen. Farkall — le jeune Louis Lant de l'engagé Direrbet, bonne mine.



Far-al-lana, habillé la veille. Ed. Guina du 47, Brest, le marin du commerce Goussier, fils de Guelal-lana. Et, à l'improviste, notre fidèle clairon French Colin, un peu maigre par 2^e mois de croisières sans trêve, démunis de la barbe que vous lui verrez au 'Patrie', mais toujours gaillard et pimpant, très brave.

Fil spécial

Il le D^r le Heru: on ne laisse plus de jeunes dans son ambulance, et le mouvement ou la vie mouvementée, semble arrêtée. V. Bourgeois, bien soigné par la Croix-Rouge dans son voyage vers le front. Ses fleurs partout pour le canon tout neuf. Le 2^e m. Heru et le 4^e m. Tapon bien portants. Jean Venniquet a voyagé 40 jours pour gagner le nouveau secteur. Les maisons gardent ici une puissante originalité. Maisons basses en torchis, tassées autour de l'église, du 15^e ou 16^e siècle, avec un clocher massif ne évoquant en rien la sveltesse de nos clochers à jour. Au milieu de la place, une mare où jadis s'abreuvaient les bestiaux, aujourd'hui lieu d'infection. Aux carrefours un calvaire. Et enfin le cimetière, qui se donne un air de nécropole: mausolées et chapelles à la touzaine, dans des bourgs à peine gros comme Poul.